

LIRE ET RELIRE AUTREMENT LE « DICTIONNAIRE » DE ROUSSET

Jean MICHEL – décembre 2006 (*)

Rapprochement géographique d'extraits des « notices historiques »
du « Dictionnaire géographique, historique et statistique
des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent »
Département du Jura (1854) - par A. ROUSSET (6 tomes)

Rapprocher, capitaliser, questionner pour mieux comprendre : plaider pour un projet

En 1962, André Berthier a formulé l'hypothèse de la localisation de la bataille d'Alesia dans la zone de confluence des rivières Ain, Lemme et Saine et de l'oppidum de Chaux-des-Crotenay ; et celle de la bataille préliminaire de cavalerie dans la plaine de l'Ain, entre Crotenay et Pont-du-Navoy. Les travaux de reconnaissance de terrain et les fouilles qui ont suivi ont conduit à mettre à jour un certain nombre de témoignages archéologiques intéressants, d'indices troublants aussi, mais qui ne prouvent pas pour autant, à ce jour, la justesse de l'hypothèse Alesia.

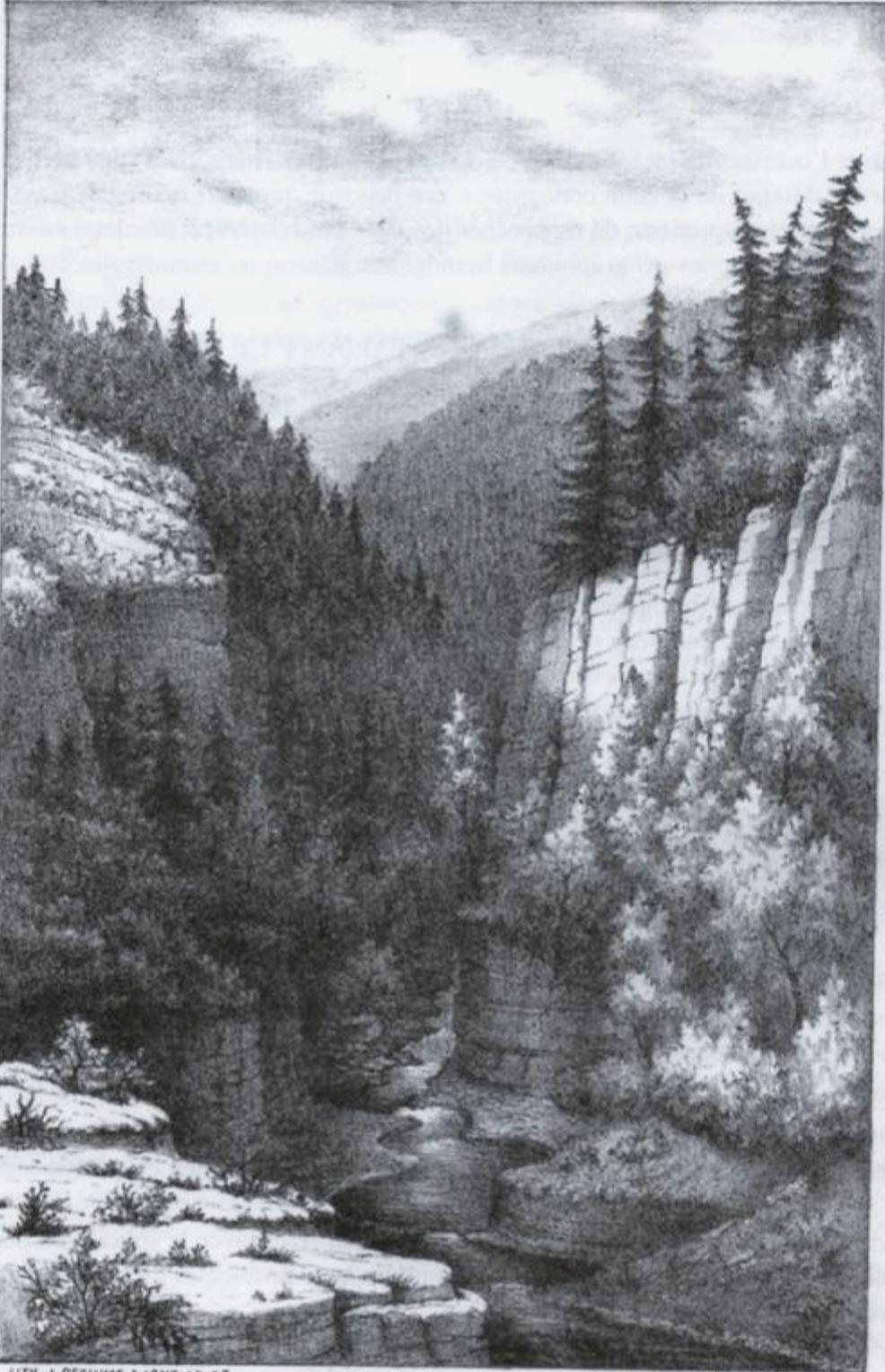
La question qui se pose aujourd'hui, toute polémique écartée, est de pouvoir interpréter ces acquis de plus de 40 ans de recherches peu facilitées par l'agressivité ambiante autour des noms Berthier et Alesia. Il s'agit notamment de mettre en relation ces acquis et ces questionnements avec ce que des érudits plus anciens, ayant travaillé sur le même territoire, ont pu découvrir et affirmer, de mettre tous ces éléments de connaissance en perspective, de s'interroger sur le sens global à donner à un ensemble de témoignages ou indices qui ne peuvent pas laisser indifférents et, surtout, qui doivent être plus que jamais rassemblés, rapprochés, capitalisés, questionnés.

À l'heure où les techniques numériques permettent de mieux faire circuler l'information et d'en débattre ouvertement, il serait regrettable de ne pas engager une réflexion (projet) collective nouvelle, dynamique, basée sur l'exploitation de tout ce dont on peut aujourd'hui disposer, en reprenant et en capitalisant les travaux écrits, découvertes accumulés sur une période de près de deux siècles.

UN TRAVAIL DE CONSOLIDATION DE MÉMOIRE

Ce travail de consolidation de mémoire est plus que jamais nécessaire et, en même temps, plus facile à assurer qu'avant l'ère du document numérique et d'Internet. Si l'on pense à la richesse de toutes les publications des sociétés savantes (par exemple, celles de la Société d'Émulation du Jura, ou encore celles des Annales Littéraires de l'Université de Besançon), on ne peut que militer pour un projet collectif de capitalisation des savoirs que des bailleurs de fonds publics, et pourquoi pas privés, devraient soutenir.

À titre d'illustration de ce propos, et pour prouver le mouvement en marchant, on s'est intéressé à l'extraordinaire dictionnaire de Rousset, « Dictionnaire géographique, historique et statistique des communes de la Franche-Comté et des hameaux qui en dépendent – Département du Jura » publié en 1854 par Bintot, imprimeur-libraire à Besançon, réédité par les éditions A. Bonavitacola à Bourg-en-Bresse en 1997. 6 tomes... quelle somme de connaissances !



LITH. J. DECLUME A LONG-LE-S^W

L. CLOS. DEL & LITH.

GORGE DE LA BILLAUDE

La numérisation et l'océrisation (reconnaissance du sens des signes numérisés) des parties « Notices historiques » pour les villages de la zone concernée n'ont pris que quelques heures de travail, mais ont permis de mettre en rapport des notices, de rapprocher des données relatives à tel ou tel ensemble de villages (axes de communications, zones géographiques homogènes...).

QUE DÉCOUVRE-T-ON EN FAISANT CE TRAVAIL ?

Tout d'abord, une réelle surprise : dès le milieu du 19^e siècle, et même avant, car Rousset exploite les travaux de Désiré Monnier et d'autres érudits du début du 19^e siècle, et surtout bien avant l'énoncé de l'hypothèse Berthier, on mentionne des accumulations de témoignages archéologiques troublants qui ne peuvent pas laisser accepter l'affirmation selon laquelle la zone en question serait « archéologiquement nulle ». Cet égard, il est intéressant de lire – par exemple – la notice de Rousset sur Bief-des-Maisons.

En d'autres termes, beaucoup de choses ont été découvertes, des objets recueillis, déposés dans les musées, notamment celui de Lons-le-Saunier : peut-on aujourd'hui (2006-2007) en rendre compte ? Dispose-t-on aujourd'hui d'un dispositif moderne, efficace, pour les exploiter ? Intéressant aussi de lire la notice historique sur Syam qui évoque, bien avant Berthier, des murs ou installations, de nature militaire, très anciens. Qu'a-t-on fait de cette constatation ?

LA MISE EN RELATION NUMÉRIQUE DES DONNÉES

Une autre découverte vient de la mise en relation numérique des données ou informations. Le dictionnaire de Rousset énumère ses rubriques selon un ordre alphabétique des localités. Il n'est donc pas aisé de s'y retrouver pour une zone géographique donnée... sauf à lire les 6 tomes... ! Ce qui frappe dans le rapprochement des données selon des logiques de zonage géographique, c'est qu'il s'est vraiment passé des choses intéressantes, à certaines époques et à certains endroits, sans qu'on soit en mesure aujourd'hui d'apporter des réponses pertinentes aux questions posées :

- multiples zones d'influence celtique (pied de la Haute-Joux, lacs et val de Chambly-Hérissou, ...)
- bataille de la Combe d'Ain (qu'en dit-on aujourd'hui ?)
- rôle et importance de l'aire de Placentia-Mont-Rivel, d'influence romaine et gallo-romaine ; etc.

Les textes repris du dictionnaire de Rousset doivent être lus et relus, avec le souci d'en dégager des pistes pour la recherche d'aujourd'hui. En tout cas, ils posent plusieurs problèmes du point de vue de la connaissance collective des travaux et découvertes du passé :

- comment capitalise-t-on les acquis de chaque période d'investigation ?
- où et comment peut-on retrouver trace de ce qui a été découvert ? Les musées de Lons-le-Saunier et de Besançon, et d'autres, semblent avoir été dépositaires des productions des fouilles du 19^e siècle : qu'en a-t-on fait, comment les a-t-on valorisées ?
- comment peut-on exploiter aujourd'hui les travaux des érudits du 19^e siècle, les Désiré Monnier, Abel Girardot, Edouard Clerc, Jules Le Mire, Toubin, Etienne, A. Rousset, ... ?
- quelle utilisation moderne, avancée, collective, peut-on faire des publications de la Société d'Emulation du Jura, des Annales Littéraires de l'Université de Besançon, des Catalogues des Collections Archéologiques du Musée de Lons-le-Saunier, etc. ?

UNE AIRE D'INTÉRÊT ASSEZ LARGE

Les textes relatifs à une aire assez large, ayant pour centre le point de convergence des rivières Ain, Lemme et Saine peuvent être sélectionnés en privilégiant :

- d'une part, une logique de cohérence géographico-historique selon des axes naturels de circulation-développement, sur une zone de 25km x 25km, des Moidons au Grandvaux en passant par la Combe d'Ain, le Val de Mièges et la vallée de la Saine ;
- d'autre part, une limitation dans le temps aux seules périodes proto- et pré-historiques et du moyen-âge.

On observera aisément que les notices sont abondantes en enseignements pour les parties Nord et Ouest de la zone, en revanche peu de mentions intéressantes relatives à cette période sont données par Rousset pour le Grandvaux et la zone Sud-Est jouxtant le promontoire de Chau-des-Crotenay.

Il est évident, aussi, qu'on ne porte pas de jugements sur les écrits de Rousset, qui souvent reprennent des apports de ses prédécesseurs ou contemporains, notamment Désiré Monnier. Ils restent à critiquer.

Enfin, pour compléter ce travail qui remonte – faut-il encore le souligner – à 1854, soit plus d'un siècle avant l'énoncé de l'hypothèse Berthier, il faut mentionner deux documents plus récents :

- d'une part, un extrait de l'ouvrage de Michel Chevalier et Pierre Charpentier sur Champagnole, paru en 1960 (Cahiers de Géographie de Besançon – Numéro 8, Annales Littéraires de l'Université de Besançon – Volume 38), texte qui lui-même renvoie aux travaux des experts-érudits du 19^e siècle ;
- d'autre part, la Carte Archéologique du Jura, publiée en 1954 par Davillé, qui fait ressortir les chemins antiques connus à cette époque et que Rousset évoque à maintes reprises.

POUR UN TRAVAIL DE RECHERCHE COLLECTIVE

C'est donc en appelant à l'émergence d'un travail de recherche collective, un projet concerté, sur une zone historiquement sensible qu'est conclue cette introduction, en espérant qu'associations, experts, universités et autres structures publiques ou privée sauront s'entendre et agir pour faire avancer un projet de consolidation de mémoire hautement nécessaire et parfaitement réalisable aujourd'hui.

Jean MICHEL, décembre 2006

(*) les notices « rapprochées » par Jean Michel et les deux documents plus récents qu'il mentionne constituent, outre un travail considérable de sa part (qu'il en soit ici remercié), un ensemble de près d'une vingtaine de pages. Nous nous proposons d'en réaliser un tirage papier pour celles et ceux de nos adhérents qui en feront la demande. En outre, une publication électronique en sera faite sur : <http://michel.jean.free.fr/edit/Rousset/Notices.html>